

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

MANRÈZE DU PRÊTRE

PAR

Le R. P. CAUSSETTE

vicaire général de Toulouse

Hæc dicit Dominus : State super vias, et videte, et interrogate de seminis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in ea.

(JÉR. VI, 16.)

QUATRIÈME ÉDITION

2 forts vol. in-8..Prix : \$3.00, reliés \$4.00

reliure demi-chagrin \$4.50

PRÉFACE

I

Ce n'est point sans quelques répu- gnances que nous publions ces discours ; ils furent un commerce de haute intimité entre le clergé français et notre ministère. Pourquoi livrer aux profanes ces confidences de la famille sacerdotale ?

D'ailleurs, combien d'autres motifs pour détourner l'orateur sacré de livrer à la presse les inspirations de son apostolat ! Ce qu'il y mit de son esprit peut entrer dans un livre ; ce qu'il y jeta de son âme ne saurait être édité. Il y a, dans la prédication, des jaillissements d'émotion, des spontanités d'accent, des éclairs dégagés par le contact d'une âme de prêtre avec celle de l'auditoire qui sont intraduisibles à toutes les langues.

L'éloquence parlée produit une électricité plus communicative qu'un écrit de mérite égal. Mais, quand il s'agit de sermons, cette disproportion, entre la vérité entendue et la vérité lue, a deux fois sa raison d'être. Elle est fondée en esthétique oratoire et en doctrine évangélique. Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant établi son Eglise sur sa Parole, non sur l'Écriture, le même discours sacré doit avoir, à la simple audition, plus d'effet surnaturel qu'à la lecture, parce qu'il lui fut promis, dans le premier cas, une vertu dont il est dépourvu dans le second. C'est pourquoi saint Paul ne nous dit pas que la foi vienne par les yeux, quoique les yeux soient les principaux juges et témoins de la plus grande preuve de la religion, les miracles ; mais il pose cette règle, depuis justifiée par l'expérience des siècles : *Fides ex auditu*, parce que l'oreille de l'homme est, d'institution divine, le plus court chemin assigné à la vérité pour arriver au cœur.

Suit-il de là qu'il ne faudra jamais composer avec des sermons, dont l'action exercée du haut de la chaire est si éphémère, des livres dont l'influence peut être immortelle ? La tradition de

tous les âges chrétiens nous enseigne le contraire. Aussitôt que ces prédicateurs s'éteignent, l'Eglise recueille, dans des bibliothèques à part, les accents de ces bouches d'or. Elle fait de la collection de leurs œuvres une sorte de Concile permanent, où ils parlent jusque dans la mort ; et cette chaîne d'apostolats commencés par la parole qui se perpétuent par les livres remonte, de Bossuet à saint Bernard, de saint Augustin à saint Chrysostome, de saint Grégoire de Nazianze et de saint Basile à la rédaction même des Évangiles, car ceux-ci ne sont pas autre chose que la prédication de Jésus consignée par écrit ; si bien que, durant les premiers temps, ils étaient intitulés : Les discours du Seigneur, et qu'en ce sens, pourrait-on dire, le Seigneur est le premier prédicateur dont les sermons ont été imprimés.

Certes, loin de notre intention l'assimilation sacrilège des œuvres de l'Esprit-Saint avec celles qui ne sont point inspirées ; mais, dans certaines limites, on peut affirmer la vérité de ce parallèle : de même qu'il y a deux révélations l'une orale, l'autre écrite, il y a deux prédications correspondantes ; et, tout comme la révélation écrite fut l'instrument très utile de la révélation orale, sans lui être nécessaire, la prédication imprimée complète, en l'immortalisant, celle de la chaire, sans avoir ni son efficacité, ni son origine divines.

II

Nous voilà donc en règle vis-à-vis des modèles et des renseignements de l'Eglise. Si nous passons du point de vue de la doctrine à celui de la conscience, non-seulement celle-ci nous permet une telle publication, elle nous la conseille. Notre but, en effet, n'est pas de désertier par là notre apostolat, mais de l'étendre ; de prendre congé de notre auditoire, mais de l'agrandir ; de mettre un terme à notre œuvre, mais de la recommencer.

Et quel recommencement si la prédication écrite s'empare de l'attention du monde catholique, donnant ainsi à la parole l'Eglise universelle pour assistance, et à son succès les siècles pour durée ! Il n'est pas permis de rêver cet avenir, quand on n'est point capable de le mériter ; mais, au moins, si une telle gloire manque à nos efforts, que rien ne manque, de leur part, à ce que la gloire de Dieu à le droit de leur demander.

Combien de fois, pendant ces retraites pastorales où il n'y a pas une seule minute perdue pour l'apôtre, pas une de ses paroles qui tombe à terre ; où tout se tait autour de lui, mais où le spectacle et les vertus de son auditoire sont une prédication plus éloquente que la sienne ; où il n'y a point de foules visibles pour l'applaudir, mais où tout un diocèse représenté par ses prêtres palpite et se régénère à sa voix ; enfin, où, souvent, ce sont les vieillards qui écoutent avec respect, et c'est un jeune homme qui parle avec sévérité, pour bien marquer que la vérité annoncée n'a pas besoin d'une autre autorité que sa vérité même, combien de fois n'avons nous pas répété, sur cette chaire changée en Thabor : *Il fait*

bon ici : bâtissons-y des tentes. Il est doux à des frères qui s'aiment d'habiter ensemble. Un jour passé à converser avec l'assemblée des saints vaut mieux que mille consacrés aux fêtes plus retentissantes de la parole sous les tentes des pêcheurs !

N'est-il pas vrai que la vie d'un prêtre entièrement employée à améliorer ainsi celle des autres serait l'idéal de la grandeur apostolique ? Les ministères ordinaires de la maison de Dieu ont pour attributions de pourvoir à la propreté de la nef ; mais laver les pavés de saphir du sanctuaire, faire reluire les calices et les ostensoirs vivants du Seigneur, orner les pierres précieuses du tabernacle, entretenir l'éclat des chérubins qui étendent leurs ailes au-dessus de l'arche, quelle place d'honneur au service de l'Eglise ! O dignité des dignités ! O sommet sacré de l'élevation et de l'action sacerdotales !

Cependant l'apôtre ne fait que passer sur ce sommet radieux ; il n'y reside pas longtemps. Sa vie est courte, la phase de sa vie propre à de telles influences plus courte encore, et les ouvriers sont couchés par la mort dans le sillon, tandis que la moisson reste debout et que la journée de l'ouvrage est loin d'être achevée.

Aussi, nous voudrions continuer la nôtre jusque dans le tombeau, et passer, à perpétuité, de presbytère en presbytère, pour y prêcher la retraite pastorale, en tête à tête, à ces pasteurs qu'il nous était si doux, jadis, d'exhorter en assemblées nombreuses. Rien de plus fort, entre toutes les passions permises ou commandées à l'apôtre, que l'ambition d'étendre son ministère au-delà de la vie, d'évangéliser même quand il ne parlera plus, et de réveiller dans l'avenir, des échos qu'il n'entendra pas, mais qui rejouiront le cœur de l'Eglise.

Vous donc qui lirez ces pages, — peut-être dans plusieurs siècles d'ici, — vénérables héritiers de nos grandeurs, de nos sueurs et de nos larmes, écoutez cette voix d'outre-tombe qui porte dans ces accents, non-seulement l'autorité de la vérité, mais encore celle de l'amour et celle de la mort.

Ecoutez, et elle vous dira que, dans notre temps, comme dans le vôtre, il y eut des prêtres éniivrés des mêmes succès, épris des mêmes illusions, bercés par les mêmes amours-propres, esclaves des mêmes sensualités : que leur reste-t-il aujourd'hui de leurs avantages ? Un tombeau qui n'a peut-être point gardé leur cendre, pas plus que leur troupeau n'a gardé leur souvenir.

Ecoutez cette voix, elle vous dira qu'autrefois il y eut des prêtres occupés, comme vous, à poursuivre des avancements, à cultiver des influences, à bâtir des églises, à réaliser des œuvres qui faisaient parler d'eux : qui parle d'eux aujourd'hui ? Le ciel ou l'enfer qui les ont reçus pour l'éternité, non ce monde mobile et changeant, par rapport à qui ils sont comme s'ils n'avaient jamais été.

Enfin, écoutez cette voix, et elle vous apprendra que, dans notre passé comme

dans votre présent, l'Eglise fut en deuil, la société civile en antagonisme contre elle, le clergé en butte aux séductions et à la calomnie ; mais, où sont aujourd'hui nos persécuteurs, où sont nos idoles ? Là où seront bientôt les vôtres. Heureux les prêtres qui meurent dans le Seigneur, car la figure de tout le reste passe ; mais leurs vertus et leur sacerdoce demeurent éternellement !

III

Ménager au clergé une semaine de recueillement pour méditer ces choses, ce n'est pas seulement lui offrir un moyen de préservation et de renouvellement, c'est lui assurer, en permanence, les bienfaits miraculeux de Manrèze. Ce nom sert aujourd'hui à désigner, tantôt la grotte où saint Ignace composa le livre de ses exercices, tantôt les livres eux-mêmes qui sont composés sur ces exercices. C'est par allusion au lieu plutôt qu'au plan de cette retraite que nous avons ainsi intitulé la nôtre. Sans doute, elle vise le même but que la première, mais elle n'en suit pas la méthode.

Saint Ignace marque par trois ascensions de noms différents les degrés de son élévation vers Dieu : la voie purgative, la voie illuminative, la voie unitive. Nous avons tout ramené à la seconde, faisant de nos développements un parallèle soutenu entre la vie du prêtre et celle de Jésus-Christ, partant de la sanctification du prêtre, un rejaillissement de la vie de Jésus-Christ dans la nôtre.

Si nous réduisons à une seule les trois parties de l'ordre adopté par le grand patriarche de la vie spirituelle sous l'autorité duquel nous nous plaçons, ce n'est point dans le présomptueux dessein de simplifier sa pensée, c'est pour en saisir l'aspect le plus approprié aux convenances et aux proportions de notre sujet.

De cette sorte, le miracle d'Élisée va devenir le type de celui que nous poursuivons. Dieu, à l'exemple de ce prophète, rapetissant, en quelque sorte, son immensité aux proportions d'un corps passible, pour venir ressusciter l'humanité dans les bras de la mort, c'est là le prodige de l'Incarnation ; il a donné au monde Jésus-Christ. Jésus-Christ étendant la grandeur de son sacerdoce sur la petitesse d'un homme pécheur, posant ses mains sur les mains, ses pieds sur les pieds sa bouche sur la bouche, son cœur sur le cœur du prêtre pour le diviniser, c'est la multiplication et la répétition du premier mystère au sein de notre tribu. Nous allons étudier les lois d'une telle économie et la gloire qui nous en revient.

Quelle gloire, en effet, dans cette sorte d'union théandrique dont nous devenons, par là, les exemplaires ! De même qu'en vertu de la *communication des idiomes*, la théologie attribuée à la nature humaine du verbe fait chair des qualifications divines, le prêtre investi du ministère d'un Dieu fait homme, porte malgré ses infirmités d'homme, des surnoms qui ne conviennent qu'à Dieu.

Aussi, c'est dans ce parallélisme éblou-